

succédèrent au camp des infidèles, furent éconduites sans réponse. Encore un peu de temps, et il ne resterait plus rien de l'armée chrétienne.

» Jean de Brienne résolut de tenter un dernier effort. Il connaissait l'Orient, ses mœurs et ses princes. Vers le lever du jour, au moment des ablutions et des prières, il sortit seul du camp des chrétiens et marcha vers celui des infidèles. Il y entra seul, le casque royal en tête, se fit montrer la tente du sultan, en souleva la portière, et, sans proférer une parole, vint s'asseoir dans l'angle de la pièce où Malek était assis. Le sultan ne témoigna aucune surprise, et le salua d'un simple signe de tête. Les serviteurs qui l'entouraient sortirent ; et les deux souverains demeurèrent assis, conservant l'un envers l'autre un égal et respectueux silence. Mais, au bout de quelques moments, Malek vit rouler des larmes sur les joues du roi de Jérusalem. « Sire » roi, dit-il, qu'as-tu à pleurer ? — Sire, répondit Jean, Dieu » m'a confié un peuple à régir et à garder, et je vois ce peuple » mourir dans l'eau ou périr par la faim : c'est pourquoi je » pleure. » Alors le sultan se prit à pleurer aussi, puis il frappa des mains ; ses esclaves entrèrent ; il donna l'ordre qu'on portât sur-le-champ, au camp des chrétiens, trente mille pains pour les riches et pour les pauvres ; puis il se retourna vers le roi Jean et dit : « Le Seigneur est grand et miséricordieux. » (PASTORET, *les Croisades*.)

Quatre jours après, la paix était conclue : les chrétiens rendirent Damiette et évacuèrent l'Égypte. Ainsi finit la cinquième croisade (1221).

Jean de Brienne revint en Europe. Il courut en France, cet éternel asile des rois, où il arriva à temps pour recueillir le dernier soupir de Philippe-Auguste et une succession de 150 000 marcs d'argent. Il passa ensuite en Angleterre, d'où il ne rapporta que de belles promesses ; en Espagne, où il épousa, malgré ses soixante-treize ans, Bérangère, fille d'Alphonse IX de Castille (1224) ; en Italie, où il maria sa fille Yolande avec l'empereur Frédéric II (1225).

« L'empereur et le roi de Jérusalem s'aimèrent bien tout » d'abord, » dit avec naïveté un chroniqueur italien. Jean espérait que son gendre allait l'aider à reconquérir sa capitale, mais il se trompait ; Frédéric ne se pressa pas de passer en Terre Sainte ; il prétendit en outre que, par le fait de son mariage, il